

édition numéro 48 mai 2023

  
secoursalpinsuisse

# sauveteur



Une fondation de



Club Alpin Suisse CAS  
Club Alpino Svizzero  
Schweizer Alpen-Club  
Club Alpin Svizzer



# Sommaire

---

**Editorial** 3

---

**Gestion des interventions** 3

---

**Communication des interventions** 5

---

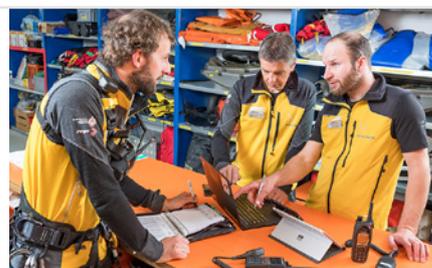
**Secouristes** 6

---

**Soins médicaux d'urgence** 8

---

**Rapport annuel 2022** 9



---

**Chiens** 11



---

**Organisation ICT** 13

---

**Changements relatifs au personnel** 14

---

**Vêtements de sécurité** 15

---

**Etude de la neige et des avalanches** 16

**Couverture : Le nombre de femmes sauveteuses en montagne augmente : Linda Züger, préposée aux secours, est l'une d'entre elles.**

**Photo de gauche : Quels chiens se prêtent bien au sauvetage ? A partir de la page 11**

**Photo en haut à droite : Communication des interventions, à partir de la page 5**

**Photo en bas à droite : Recherche sur la neige et les avalanches, page 16**



## Impressum

Sauveteur : Magazine pour les membres et partenaires du Secours Alpin Suisse

Editeur : Secours Alpin Suisse, Centre Rega, case postale 1414, CH-8058 Zurich-Aéroport,

tél. +41 (0)44 654 38 38, [www.secoursalpin.ch](http://www.secoursalpin.ch), [info@alpinrettung.ch](mailto:info@alpinrettung.ch)

Rédaction : Sabine Alder, [sabine.alder@alpinrettung.ch](mailto:sabine.alder@alpinrettung.ch), Andreas Minder, [a.minder@bluewin.ch](mailto:a.minder@bluewin.ch), Sarah Forrer, [forrer.sarah@gmail.com](mailto:forrer.sarah@gmail.com)

Crédit photographique : Stefan Kürzi : Couverture, p. 6, 7 ; Rega : p. 2, 3, 4, 11 ; Daniel Vonwiller : p. 2, 5, 13 ; Marcel Puschnig, SLF : p. 2 ; SAS : p. 3, 5, 8, 15 ; Redefine GmbH : p. 10 (illustrations) ; Roman Oester, SLF : p. 16 ; Jürg Schweizer, SLF : p. 16 ; mäd : p. 9, 12, 13, 14, 15.

Tirage : 2700 exemplaires en allemand, 600 en français et 500 en italien

Changements d'adresse : Secours Alpin Suisse, [info@alpinrettung.ch](mailto:info@alpinrettung.ch)

Mise en page : Redefine GmbH, Zurich

Correctorat, impression : Stämpfli Communication SA, Berne

## Le secours alpin a du pain sur la planche



L'année dernière, les sauveteuses et les sauveteurs du Secours Alpin Suisse (SAS) ont effectué un nombre record d'interventions : 1292 déploiements. Entre-temps, le SAS compte plus de 3100 secouristes bénévoles, rattachés à 84 stations de secours. Le développement du dispositif de First Responders explique

cette hausse, tant des interventions que des effectifs. Des groupes de premiers répondants ont commencé à opérer dans les régions de montagne reculées. Ces secouristes prennent en charge les soins médicaux d'urgence des patients jusqu'à l'arrivée des professionnels sur place. L'intégration des First Responders du district de la Singine (FR) dans le dispositif d'intervention de la station du Lac Noir signe le début de la collaboration entre le service d'ambulance, le sauvetage en montagne et les First Responders, aussi dans les régions rurales. Ce dispositif comble des lacunes rencontrées dans le domaine du sauvetage. L'article à la page 8 présente leur travail.

Sur les 400 First Responders que compte le SAS, plus de la moitié sont des femmes. Ainsi, le nombre des femmes au SAS augmente. Mais les premières répondantes ne sont pas les seules à y contribuer : depuis quelques années, nous observons un intérêt général croissant des femmes pour le sauvetage en montagne. Linda Züger, préposée aux secours de la station du Wägital, sauveteuse III et responsable d'intervention sur le site de l'accident (RISA), en fait partie. Dans l'article à la page 6, elle raconte le parcours qui l'a menée au sauvetage et quelle intervention l'a particulièrement marquée.

Un service de sauvetage qui fonctionne va aussi de pair avec une infrastructure efficace. Des exercices menés dans le cadre de tests ont révélé à quel point les stations de secours sont bien préparées en cas de panne de courant ou de coupures de réseau. Les résultats sont encourageants et montrent que nous sommes sur la bonne voie (page 5).

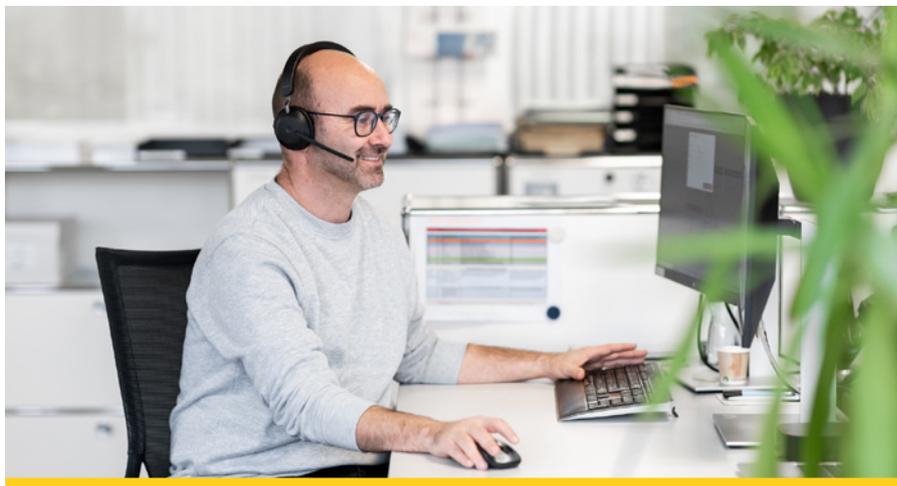
**Andres Bardill**  
Directeur du SAS

### Gestion des interventions

## Après l'intervention, l'administration

**Lorsque les secouristes du SAS rentrent d'une intervention, le travail de bureau démarre : l'équipe de gestion des interventions de la Rega veille à la comptabilisation correcte des déploiements. Cette gestion repose sur des rapports d'intervention exhaustifs, car tout dépend de ces documents.**

L'intervention sur le terrain s'est bien déroulée, le patient a été pris en charge avec professionnalisme, et les secouristes sont bien rentrés. C'est alors que commencent les tâches administratives pour le préposé aux secours et la cheffe d'intervention : saisir le déploiement dans AVER, le système de reporting des interventions du SAS. Cette inscription dans le système informatique constitue la base permettant à l'équipe de gestion des interventions de la Rega de prendre en charge les tâches suivantes : établissement des factures, comptabilisation des paiements, versement des salaires des secouristes et décomptes AVS.



L'équipe de gestion des interventions de la Rega s'occupe également de la facturation pour le SAS.



**« Il est indispensable de disposer de rapports d'intervention exhaustifs pour effectuer notre travail. »**

Kelly Gray, responsable de la gestion des interventions, Rega

**Vue d'ensemble essentielle**

Les 18 membres de l'équipe Gestion des interventions et des débiteurs traitent environ 20000 déploiements par an, dont plus de 1000 menés par le SAS. Les secouristes du SAS sont mobilisés par la Rega, raison pour laquelle leurs interventions sont traitées administrativement comme des opérations de la Garde aérienne. De ce fait, cette dernière gère également la facturation des déploiements SAS. « Pour pouvoir établir correctement une facture, nous devons disposer d'une vue d'ensemble de la situation », explique Kelly Gray, cheffe d'équipe de la Gestion des interventions à la Rega. « Cela implique toujours de procéder à des clarifications complexes. » Son équipe doit déterminer quelles prestations sont prises en charge par quelle assurance dans le cadre d'une opération. Dans le cas où ni un accident ni une maladie ne sont à l'origine de l'intervention – par exemple si quelqu'un s'est perdu en montagne –, et si les frais de sauvetage ne sont pas couverts par une police supplémentaire, aucune assurance n'intervient. Les sommes qui ne sont alors pas prises en charge par une assurance sont facturées directement à la personne concernée. La Rega et le SAS peuvent exonérer les donatrices et les donateurs de la Rega des frais liés à leurs prestations d'assistance en remerciement de leur soutien. Chaque année, la Rega prend ainsi en charge plus de 10 millions de francs suisses en faveur de ses donatrices et donateurs.

Une intervention est traitée selon un processus précis. Elle est attribuée au responsable technique compétent dans l'équipe. En contact avec de nombreux services et organisations, cette personne collecte les informations nécessaires : auprès du patient, éventuellement de ses proches, des assurances, hôpitaux, de la Centrale d'intervention

Hélicoptère de la Rega ou encore du SAS. Les clarifications peuvent durer quatre à huit semaines jusqu'à la facturation. Après cette étape, d'autres questions peuvent nécessiter plus d'éclaircissements avant la comptabilisation du paiement, ce qui peut à nouveau prendre plusieurs semaines, voire des mois.

**Un rapport d'intervention exhaustif, basé sur des faits, évite des questions**

« Il est donc indispensable de disposer de rapports d'intervention exhaustifs pour que nous puissions travailler de manière professionnelle », souligne Kelly Gray. Elle entend par là un rapport qui, si possible, répond à toutes les questions et qui retrace fidèlement les raisons des coûts et les événements. Le rapport d'intervention du SAS constitue un élément parmi d'autres. La Centrale d'intervention Hélicoptère de la Rega, qui fait appel aux secouristes du SAS, fournit elle aussi un rapport. Étant donné que les responsables d'interventions de la Centrale coordonnent les déploiements de manière opérationnelle depuis l'aéroport de Zurich, ils ne disposent pas des mêmes informations que les équipes de secours sur place. Si, en outre, un hélicoptère de la Rega a participé à l'opération, l'équipage consigne également les données nécessaires relatives à sa prestation. Ces informations couvrent pour leur part le point de vue et les activités des pilotes, des ambulancières et des médecins-urgentistes impliqués. « Même si nous disposons d'un rapport d'intervention de la Centrale, nous avons besoin des rapports exhaustifs des autres secouristes déployés pour pouvoir facturer correctement les frais », explique Kelly Gray. Les rapports d'intervention servent de première source d'information pour facturer les différentes prestations fournies lors d'une opération de sauvetage.

La facturation peut soulever différentes questions auprès des patientes et patients et des compagnies d'assurance tenues de payer. Les personnes chargées de la gestion des interventions doivent être en mesure de justifier les frais engagés. Un exemple récurrent est le nombre de sauveteurs indiqué sur la facture : une patiente ne voit, par exemple, que trois secouristes lors de son sauvetage, alors que quatre sont facturés. La quatrième personne a aidé à transporter le matériel et n'était pas présente sur les lieux de l'accident. Kelly Gray fait donc remarquer que ce détail doit être consigné en conséquence dans le rapport. Ainsi, son équipe et elle sont à même d'expliquer sur demande le coût de la quatrième personne, sans avoir à faire des recherches auprès des personnes impliquées. De même, les photos du lieu de l'accident figurant dans le rapport représentent une source d'information importante : les conditions météorologiques, le terrain et la situation sur les lieux, notamment, fournissent des précisions permettant de justifier, par exemple, les moyens auxiliaires utilisés pour le sauvetage. Pour des raisons de confidentialité, les secouristes doivent effacer les images d'intervention de leurs smartphones personnels après les avoir jointes au rapport d'intervention.

Un rapport d'intervention complet et compréhensible s'avère donc crucial pour éviter toute ambiguïté auprès des unités d'imputation des coûts, mais pas seulement : si les circonstances d'un accident font l'objet d'une enquête, la gestion des interventions doit mettre les rapports d'intervention à la disposition des autorités compétentes. Enfin, les rapports d'intervention servent également de base à l'indemnisation des sauveteuses et des sauveteurs.



## Communication des interventions

# Le SAS est devenu plus résistant à la crise

En novembre dernier, les stations de secours ont testé, dans le cadre d'un exercice, comment elles pourraient continuer à effectuer des interventions en cas de coupures de courant et de connexion. Les résultats sont encourageants, mais le SAS peut faire mieux encore.

La guerre en Ukraine a des répercussions sur l'approvisionnement énergétique dans le monde entier. La Suisse aussi s'inquiète d'une diminution, voire d'une pénurie de l'électricité. La réalisation d'un tel scénario toucherait également les systèmes informatiques et la communication du SAS. Ce dernier a donc réfléchi à la manière dont les secouristes pourraient, en cas d'urgence, être alertés et communiquer – à la fois entre eux et avec les organisations partenaires –, même sans électricité ni téléphone. Des recommandations d'action ont été élaborées pour différents cas de figure puis remises aux stations de secours. Dans ce contexte, Polycom joue un rôle central. En effet, le réseau radio national des autorités et des organisations chargées du sauvetage et de la sécurité fonctionne également en cas de panne de courant.

Le 19 novembre 2022, l'un des scénarios a été mis en œuvre dans le cadre d'un exercice à l'échelle nationale. La question qui se posait : suite à un appel collectif via pager, une station est-elle en mesure d'assurer une disponibilité opérationnelle minimale sans téléphones portables ni fixes ? Un code correspondant avait été envoyé sur le pager de tous les responsables d'intervention. Le feed-back à la Centrale d'intervention Hélicoptère de la Rega devait se faire par le biais d'un appareil radio Polycom.

« Nous étions conscients de l'ampleur des défis pour de nombreuses stations », explique Martin Kùchler, SAR ICT Mission Manager du SAS.

En disant cela, il songe surtout aux stations – plus de la moitié – qui ne disposent pas de leurs propres radios Polycom. « Nous sommes d'autant plus contents du résultat », déclare Martin Kùchler.

Sur les 84 stations de secours, 63 ont réussi le test. Elles sont parvenues à constituer une équipe de cinq sauveteurs dans un délai raisonnable. Côté mobilisation, elles ont eu recours à différentes méthodes. Dans certaines, les équipes d'intervention se sont directement rendues au point de rencontre convenu pour les situations de crise. D'autres ont utilisé la radio. Dans



Radio Polycom

deux cas, un relais radio SAS a même été mis en service pour en augmenter la portée. La plupart des stations qui ne possèdent pas leur propre équipement Polycom ont contacté la Centrale avec des appareils de la police ou des pompiers.

### Les points à encore améliorer

Selon Theo Maurer, responsable des opérations SAS, l'exercice a permis de faire un point sur la situation : « Nous avons pu tirer des enseignements sur la manière dont fonctionne la communication entre nous et avec les organisations partenaires sans électricité ni téléphone, et identifier les domaines où nous devons encore combler des lacunes. » Dans les stations qui n'ont pas atteint l'objectif visé avec l'exercice, les responsables ont généralement indiqué qu'ils avaient manqué de temps pour préparer le plan d'urgence local, précise Martin Kùchler. Il part du principe qu'ils y remédieront et qu'un prochain test donnera des résultats encore meilleurs. Par ailleurs, l'exercice a révélé quelques difficultés supplémentaires :

- Utiliser le canal R ou E pour émettre a perturbé les communications du sauvetage aérien dans la région. A l'avenir, les stations devront utiliser prioritairement le canal SAS direct et, en second lieu, le canal K.

- La manipulation des appareils Polycom a posé des problèmes, notamment liés au manque de routine des secouristes. « Nous recommandons donc de former les secouristes à l'utilisation des appareils », poursuit Kùchler.

- Dans quelques régions, la couverture du réseau Polycom est faible, voire inexistante. Ces zones sont répertoriées. Il faudrait acquérir les cartes correspondantes afin d'optimiser l'utilisation des appareils Polycom.

La balle est maintenant dans le camp des stations de secours : elles doivent tirer leurs conclusions de ces expériences et engager les mesures qui s'imposent. Il convient notamment d'actualiser les plans d'urgence. « Au bout du compte, chaque intervenant est censé savoir quoi faire en cas de crise », conclut Martin Kùchler. D'une manière générale, il tire un bilan positif des efforts déployés ces derniers mois : « Nous avons mis les choses en branle. Nous sommes sensibilisés à d'éventuelles pannes de communication. » Le sujet, abordé dans de nombreuses régions, a permis de mettre des solutions en œuvre. « En résumé, nous pouvons dire que le SAS est mieux armé face aux éventuelles crises. »

## Secouristes

# Linda Züger, préposée aux secours : « Je me suis dit, pourquoi pas ? »

**Les femmes gagnent le devant de la scène. Aussi en tant que préposées aux secours. Linda Züger est l'une d'entre elles. La jeune femme de 33 ans dirige la région du Wägital. La question du genre joue un rôle secondaire.**

Zindelspitz, Gross Aubrig, Brünnelstock ou Bockmattli sont autant de sommets qui se dressent autour du lac de Wägital. Linda Züger les connaît tous comme sa poche. En effet, la jeune femme de 33 ans a grandi ici, en Suisse centrale. « Les montagnes, le lac, les prairies - c'était mon bac à sable », raconte-t-elle en riant. Un bac à sable dans lequel elle adorait jouer. En effet, elle ressent un grand besoin de bouger dès son plus jeune âge, préférant être dehors dans la nature plutôt qu'à l'intérieur, sur les bancs d'école. Elle découvre l'escalade à l'âge de 9 ans, rejoint le CAS Zindelspitz et entre ensuite dans l'Organisation de jeunesse (OJ).

Son premier contact avec les secours remonte à ses 22 ans. On avait engagé tous les monitrices et moniteurs OJ comme figurant-e-s. Linda Züger incarnait alors une enseignante qui s'était perdue en montagne avec sa classe. Ce jeu de rôle n'a pas seulement aidé l'équipe de sauvetage à s'entraîner, il a également permis d'assurer la relève. « Nous avons été recrutés ensemble, en tant que groupe pour ainsi dire », se remémore la jeune maman. Elle commence comme sauveteuse, puis suit une formation de responsable d'intervention sur le site de l'accident. En novembre 2017, elle prend la tête



Linda Züger est depuis 2017 la cheffe de la station de secours du Wägital qui compte une trentaine de secouristes.



de la colonne de secours du CAS Zindelspitz. Pour l'ingénieure civile, il s'agissait d'une étape logique : « Quand on m'a approchée, je me suis dit : pourquoi pas ? »

### Toujours plus de femmes

Linda Züger est l'une des quatre préposées aux secours en Suisse contre 53 hommes occupant le même poste. En mars 2023, sur les 3187 secouristes recensés, 538 étaient des femmes, ce qui correspond à 17 %. La gent féminine est particulièrement représentée chez les spécialistes techniques Equipes cynophiles, en Médecine et dans le domaine en forte croissance des First Responders, où la proportion de femmes est supérieure à celle des hommes (voir éditorial). « Nous constatons une énorme affluence dans cette discipline. Mais de manière générale, la part des femmes dans le sauvetage augmente aussi », explique Andres Bardill, directeur du SAS. Cette tendance se confirme à travers l'historique de l'association. Lors de la création du Secours Alpin Suisse en 2005, la proportion de femmes était nulle. Pas une seule sauveteuse à l'horizon ! Rien de surprenant pour Andres Bardill : « Nous sommes étroitement liés au CAS. Notre évolution est similaire à celle du Club Alpin. » Longtemps, la montagne était un univers réservé aux hommes, et le travail des sections était entre des mains masculines. La situation n'a commencé à évoluer que ces 20 dernières années. Des femmes ont suivi une for-

mation de guide de montagne ; d'autres ont commencé à gérer des cabanes. On en rencontre aussi de plus en plus sur les parois rocheuses.

Cette tendance se répercute sur le travail des sections au CAS. C'est dans leurs rangs que les stations de secours recrutent leurs membres : « Plus il y a de femmes actives dans les sections, plus il y a de chances d'en trouver aussi dans le sauvetage », souligne Andres Bardill.

### La diversification, un avantage

Pour Linda Züger, des équipes mixtes présentent un avantage évident : « Un point de vue différent, quel qu'il soit, est bénéfique à un groupe ; il préserve des zones blanches. » A ses yeux, le sexe n'est pas un critère déterminant. Selon l'ingénieure civile, la forme physique et l'aptitude à la montagne sont bien plus importantes. « Sauver peut être épuisant. Bonne condition physique, connaissance des lieux et fiabilité sont essentielles. »

La jeune femme dirige aujourd'hui une trentaine de secouristes. Elle a grandi avec la plupart des membres de son équipe. Cela facilite le travail. « Nous formons un groupe formidable et nous nous entraïdons. Cela enlève beaucoup de pression. » Lorsqu'elle a eu son bébé, il y a deux ans, ses camarades l'ont remplacée. Dans la région, on se connaît, on s'entraide et on prend des responsabilités dans les associations et les clubs – que l'on soit un homme ou une femme. « Le sexe de la personne joue un rôle secondaire ! »

### Environ quatre interventions par an

Linda Züger part en intervention entre deux et quatre fois par an avec son équipe. Ensemble, ils sauvent des personnes égarées dans le brouillard et la neige ; ils libèrent des pilotes de parapente empêtré-e-s dans la forêt ; ils aident les grimpeur-euse-s coincé-e-s ou accidenté-e-s dans les voies difficiles du Bockmattli. Linda Züger se souvient d'une opération de sauvetage en particulier. Deux alpinistes avaient passé la nuit sur une corniche rocheuse. L'hélicoptère n'avait pas pu voler à cause du brouillard. Le lendemain matin, l'équipe de sauvetage est descendue en rappel le long de la paroi sur 150 mètres pour rejoindre les victimes. Linda Züger : « C'était une intervention supertechnique ! » La joie est d'autant plus grande après un sauvetage réussi.

Comment la jeune femme s'était-elle imaginé sa mission de préposée au secours ? Linda Züger réfléchit... Le travail administratif est plus important qu'elle ne le pensait. En effet, le/la préposé-e est automatiquement membre du Comité du CAS. « Les réunions sont très chronophages. » Et Linda Züger d'éclater de rire. « Et les vêtements ! », poursuit-elle. Avec sa silhouette fluette (elle mesure 1,60 m), elle nage littéralement dans les modèles de blousons pour hommes. « Mais j'espère que ce n'est qu'une question de temps avant que des modèles féminins soient également disponibles. »

## Soins médicaux d'urgence

# First Responders et sauvetage en montagne conjuguent leurs efforts

Dans le district fribourgeois de la Singine, l'association First Responder Plus, la société d'ambulance régionale et le sauvetage en montagne ont intensifié leur collaboration depuis le début de l'année. Désormais, le SAS assure et dédommage les First Responders pour leurs interventions.



Signature de la déclaration d'intention (de g. à d.) : Samuel Thalmann, station de secours du Lac Noir, Markus Stempfel, président de First Responder Plus, Roland Riedo, préposé aux secours de la station du Lac Noir, Andres Bardill, directeur du SAS, et Mohamed El-Attar, directeur adjoint du service de sauvetage Ambulanz Sense.

Le 31 janvier 2023, les responsables de la station de secours CAS du Lac Noir, de l'association First Responder Plus du district de la Singine et de la société Ambulanz Sense ont signé - en présence de Manfred Raemy, préfet de la Singine, et d'Andres Bardill, directeur du SAS - une déclaration d'intention pour des interventions communes dans l'espace du district de la Singine. Le SAS est ainsi impliqué dans les soins médicaux de base d'une région de plus. L'association y joue toutefois un rôle différent de celui qu'elle tient dans les Grisons et à Appenzell Rhodes-Intérieures. Alors que, dans ces cantons, elle met en place, forme et équipe les groupes de First Responders, en Singine, elle se contente de mettre à disposition son infrastructure administrative et technique et prend en charge une grande partie des coûts.

Ainsi, les First Responders effectuent leurs déploiements sous la responsabilité du SAS et de la station de secours du Lac Noir, de la même manière que les secouristes alpins. En outre, la mobilisation des First Responders ne passe plus seulement par les centrales cantonales d'appels sanitaires, elle s'effectue aussi via l'application ARMC, installée sur les téléphones portables.

### Formation sur mesure

Il n'a pas été nécessaire de mettre en place une organisation : l'association First Responders Plus de la Singine existe depuis 2014. Elle avait été créée, entre autres, pour pallier la disparition des médecins de famille dans la région. L'objectif était de réduire les délais jusqu'à l'arrivée des secours dans cette zone à faible densité de population et à la

topographie difficile. La société Ambulanz Sense se charge de leur formation. A cet effet, elle a développé son propre concept, comme l'explique le directeur adjoint, Mohamed El-Attar. « Notre formation est taillée sur mesure sur les exigences des missions. » Ladite société transmet bien plus de compétences que ce que prévoit, par exemple, la formation de niveau 2 prodiguée par l'Interassociation de Sauvetage (IAS). « C'est nécessaire parce que les First Responders doivent être en mesure de prendre des décisions médicales de manière autonome jusqu'à l'arrivée des secours professionnels », précise Mohamed El-Attar. Jusqu'ici, un examen couronnait le cours de quatre jours. A l'avenir, la formation sera prolongée et intégrera le niveau 2 de l'IAS. A cette formation de base s'ajoutent des exercices mensuels, pendant lesquels les opérations sont notamment débriefées. « Ainsi, le groupe apprend en continu. »

### Situation gagnant-gagnant

L'association compte actuellement 26 membres. Tous disposent d'un sac à dos médical à leur domicile. « Cela nous permet de partir directement et d'arriver plus rapidement auprès des patients », explique Markus Stempfel, président de First Responder Plus. Ambulanz Sense a fourni une partie des sacs à dos, et l'association en a acheté une partie elle-même. Même chose pour les vêtements. Des dons, notamment de l'Aide suisse à la montagne, ont permis d'acquérir le matériel médical. Ce point va changer avec la collaboration avec le SAS, qui endossera désormais les frais d'équipement, mais aussi de formation des nouveaux membres. En contrepartie, le Secours Alpin bénéficiera du



savoir-faire médical des First Responders Plus. « La station de secours peut faire appel à nous en cas de besoin », poursuit Markus Stempfel. Lui-même a déjà participé à des déploiements avec le SAS, puisqu'il est responsable d'intervention de la station CAS du Lac Noir. Avec l'app ARMC, la Centrale d'intervention de la Rega a tous les membres de l'association First Responder Plus à portée de clic. De son côté, Ambulanz Sense peut, depuis le 6 avril, faire appel à First Responder Plus via l'app ARMC sans passer par la Centrale 144. Elle

voit en temps réel, sur le tableau de la situation, où se trouvent les secouristes et peut ainsi contacter les membres qui seront susceptibles d'arriver le plus rapidement auprès des victimes. En conclusion, cette collaboration intensifiée profite ainsi aussi bien aux alpinistes malades ou accidenté-e-s qu'aux habitant-e-s des régions reculées du district de la Singine.

## Rapport annuel 2022

# Poursuite de la hausse des interventions

**L'année dernière, le sauvetage SAS a effectué le plus grand nombre d'interventions de son histoire. Un record a également été enregistré dans le domaine de la formation : après deux années de pandémie, les secouristes étaient avides de connaissances.**

Les secouristes du SAS ont été appelés pour 1292 interventions en 2022, soit près de 20 % de plus que l'année d'avant. 1546 personnes ont recouru à leurs services, soit nettement plus qu'en 2021. Le coût moyen par opération était inférieur à la moyenne à long terme. Cette baisse s'explique par les longues périodes de beau temps présentant des conditions idéales pour le sauvetage aérien, d'une part, et les nombreux déploiements des First Responders, généralement assez courts et ne nécessitant pas beaucoup de personnel, d'autre part.

Les mesures liées à la pandémie ont empêché de former autant de personnes que d'habitude jusqu'au début de l'année 2022. Le besoin de rattrapage a été d'autant plus grand. Le SAS a proposé des cours de responsable d'intervention, de spécialiste technique et de First Responder à plusieurs reprises afin de réduire les listes d'attente. La formation a été optimisée sur les plans méthodologique et administratif grâce à la plateforme d'apprentissage numérique « Easylearn » et à un outil de gestion des cours.

## Soins médicaux d'urgence

En 2022, le SAS a encore renforcé son engagement à procurer des soins médicaux d'urgence dans des régions montagneuses. Dans les Grisons, la majorité des 70 groupes de First Responders initialement prévus étaient opérationnels fin 2022. En été 2022, le canton a « commandé » 13 groupes supplémentaires, de sorte qu'environ 415 First Responders seront engagés. Les premiers répondants déjà actifs ont apporté leur aide dans 133 cas. La tendance qui se dessine prévoit que, lorsque ce corps fonctionnera à plein régime, les

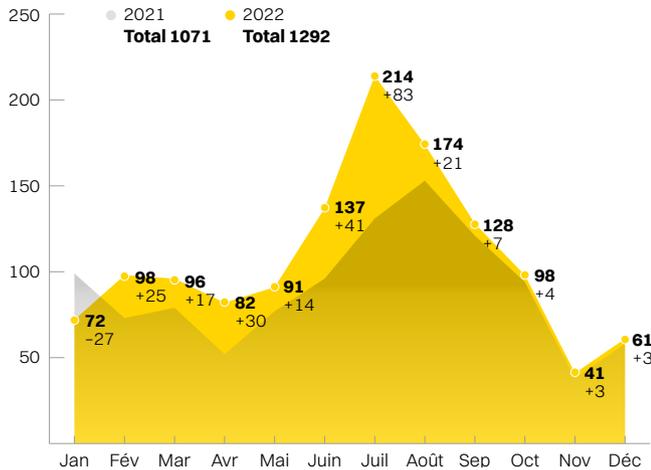
First Responders grisons effectueront plus d'interventions que les secouristes du sauvetage en montagne. Des tendances similaires se dessinent dans la région du Linthal et de Lauterbrunnen, où des groupes de First Responders sont également actifs.

Un nouvel accord de prestations a été conclu avec la Direction de la santé du canton d'Appenzell Rhodes-Intérieures au printemps 2022. Il prévoit entre autres que le SAS gère aussi un réseau de First Responders dans ce canton. La station de secours d'Appenzell a commencé à s'organiser en conséquence, et le travail a débuté fin 2022.

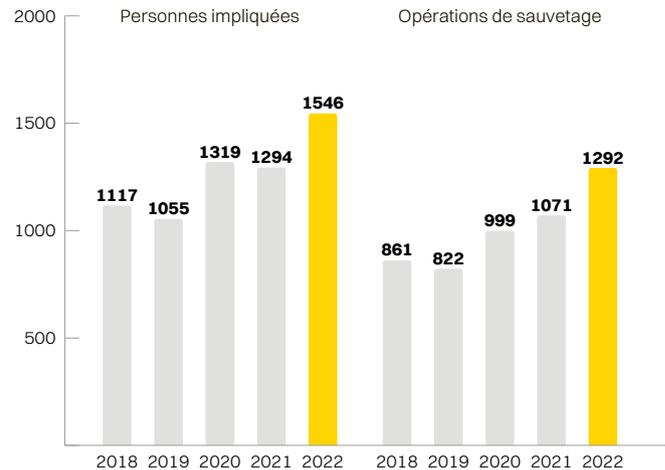
## Technologie de l'information et de la communication

L'utilité grandissante de l'informatique s'est imposée durant les deux ans de pandémie. Des projets informatiques ont donc pu être lancés dans toute l'organisation. Le SAS s'appuie ici sur la Rega, qui finance, développe et exploite l'infrastructure informatique du SAS. Les groupes d'utilisateurs sont impliqués dans la conception des applications, dont l'app Alpine Rescue Mission Control (ARMC), représente le cœur. Elle repose sur les solutions informatiques du groupe tessinois DOS. La Rega a repris ce logiciel et a créé pour l'exploiter la société SureVIVE SA, sous l'égide de la filiale Airmed AG, qui lui appartient.

En 2022, le SAS a analysé comment les catastrophes et les situations d'urgence les plus probables influenceraient la disponibilité opérationnelle. Le SAS est arrivé à la conclusion qu'en cas de panne du réseau mobile et d'électricité, il faudrait communiquer via le réseau Polycom. Dès l'automne 2022, ce canal permettait de joindre la majorité des stations de secours. (Voir articles page 5 et 13)



**Nombre d'interventions par mois : les opérations SAS ont augmenté avec le temps ensoleillé.**



**Interventions et personnes impliquées : en 2022, les secouristes ont été appelés 1292 fois et ont porté assistance à 1546 personnes.**

### Médecine et collaboration avec les remontées mécaniques

Corinna Schön et Eliana Köppli, qui dirigent le domaine Médecine SAS (MARS), se sont penchées, en collaboration avec l'Université de Zurich, sur la manière de soutenir les secouristes lors d'interventions psychologiquement éprouvantes. Sur cette base, la Médecine MARS élaborera des premières mesures pratiques avec des experts de la science et de la pratique.

En 2022, cinq remontées mécaniques avaient en sus signé des contrats. Le SAS est désormais mandaté par 110 entreprises de remontées mécaniques pour les aider à secourir leurs passagers en cas d'interruption de l'exploitation ou d'accident.

Le Congrès de la Commission internationale pour le Sauvetage Alpin (CISA) s'est tenu à Montreux en 2022. Le Secours Alpin Romand, sous la houlette de son président, Christian Reber, et de la responsable du Secrétariat CISA, Lise Forster, a organisé - avec le comité d'organisation local - ce grand événement destiné aux secouristes en montagne du monde entier. Plus de 500 personnes y ont participé.

### Personnel et finances

Après les changements de postes de 2021, le Conseil de fondation du SAS s'est réuni dans une composition inchangée au cours de l'exercice écoulé. Le 1<sup>er</sup> mars 2022, Andrea Dotta a pris ses fonctions de responsable de cours dans l'équipe des cadres de la formation SAS. Pour le compte du responsable de la formation, Roger Würsch, Andrea Dotta s'occupe des cours dispensés aux spécialistes techniques et aux organisations partenaires. Theo Maurer, responsable des opérations, a cédé la direction technique Hélicoptères à Roger Würsch.

Le budget prévoyait une perte de 414 000 francs pour l'année 2022. Elle a en réalité été supérieure de 66 000 francs. Ce dépassement s'explique principalement comme suit :

- le canton de Zurich ne suit plus la recommandation émanant de la Conférence des directrices et directeurs des dé-

partements cantonaux de justice et police, selon laquelle le SAS doit être soutenu à hauteur de 4 centimes par habitant-e ; il est, avec l'Argovie et Neuchâtel, le troisième canton à ne pas payer.

- En raison de la faiblesse de l'euro, les recettes du Congrès de la CISA à Montreux ont été nettement inférieures aux montants budgétés.
- L'augmentation du volume des interventions a certes entraîné une hausse des recettes, mais aussi une augmentation des frais de personnel et des déductions sur le chiffre d'affaires. De telles déductions surviennent principalement quand des personnes indemnes sont sauvées. Ces types de coûts ne sont pas pris en charge par les assurances maladie et accident. Si les personnes secourues sont des donatrices ou donateurs de la Rega, le SAS peut les exonérer des frais liés à leur assistance.
- Les effets de rattrapage en matière de formation ont entraîné une hausse des frais de personnel.

Ces pertes seront couvertes par le capital de la Fondation. Avec un peu plus de 2 millions, il se situe toujours dans la fourchette visée.

### Remerciements

La Direction adresse un grand merci à toutes les sauveteuses et à tous les sauveteurs, aux organisations de fondation Rega et CAS, aux organisations partenaires et aux personnes concernées pour leur précieux engagement en 2022. Nous soulignons particulièrement les efforts constants de chacun pour éviter les accidents. Enfin, nous apprécions le soin avec lequel le matériel est géré et utilisé.

Andres Bardill, Theo Maurer, Roger Würsch

**Rapport annuel détaillé : [www.secoursalpin.ch](http://www.secoursalpin.ch)**



Chiens

# Bien choisir son ou sa partenaire

**Une équipe cynophile est efficace lorsque l'être humain et l'animal travaillent à l'unisson. De nombreux facteurs entrent en ligne de compte.**

Une expression anglaise résume bien ce qui est important pour une équipe cynophile : « It takes two to tango. » Ce n'est que lorsque les deux protagonistes font la paire et font bien leur travail qu'ils peuvent bien danser – ou bien chercher. Dans ce contexte, la race de chien idéale pour le sauvetage en montagne n'existe pas. Avant de faire son choix, le partenaire humain du duo doit être conscient de ce qu'il peut ou ne peut pas offrir au chien. Par exemple, son style de dressage : est-il plutôt strict ou doux ? Ce qui convient à un animal peut en rebuter un autre. La race joue certes un rôle, mais pas seulement. Cela dépend aussi de la lignée, du sexe – et de la personnalité. « Même parmi les < races de sauvetage >, il y a des chiens < bon enfant > pour lesquels il suffit de pouvoir se promener et d'être régulièrement caressés », explique Marcel Meier. Le président de la sous-commission « chiens » de la Commission internationale pour le Sauvetage Alpin (CISA) et ancien responsable technique du domaine Cynophile au Secours Alpin Suisse s'intéresse de très près aux questions relatives aux chiens de sauvetage. Comme dans tout partenariat, rien ne garantit que l'harmonie régnera au sein de l'équipe. Toutefois, en tenant compte

des principaux critères, les chances que les deux fassent la paire augmentent.

## Race

Le labrador est de loin le chien le plus populaire parmi les sauveteurs en montagne suisses. 40 chiens sur les 102 actifs appartiennent à cette race. Rien d'étonnant quand on entend ce que Marcel Meier dit des labradors : « Ils sont intelligents, apprennent très vite, veulent toujours faire plaisir à leur maîtresse ou maître, sont très sociaux envers leurs congénères comme envers les humains, persévérants, disposent d'un odorat très affûté et aiment rapporter. » Que demander de plus ? Peut-être un chien particulièrement robuste ? Dans ce cas, il est recommandé d'opter pour un berger allemand. Marcel Meier le qualifie de « décathlonien parmi les chiens ». Fort, résistant et sûr de lui, il dispose d'un odorat très fiable. Les aptitudes du malinois, le plus connu des bergers belges, sont similaires. Ils défendent courageusement leurs maîtres, sont rapides, dociles, intelligents et peuvent se targuer d'une truffe bien affûtée. Mais ils sont parfois particulièrement actifs, ce qui peut représenter un défi pour leur guide. Marcel Meier



ne tarit presque pas d'éloges à l'endroit de la race retriever toller, originaire du Canada : « Ils aiment rapporter, veulent faire plaisir à leur maîtresse, sont attentifs et aiment courir. » Un

maître potentiel doit toutefois être conscient qu'un tel chien peut se montrer un peu têtu et qu'il faut le commander avec fermeté. Les personnes que cela effraie pourraient préférer un border collie. Marcel Meier le caractérise en ces termes : « Très rapide, intelligent, indépendant, obéissant, très sensible, soumis. » Il s'agit donc plutôt d'un chien auquel convient un maître ou une maîtresse sensible. Le caractère des bâtards est plus aléatoire. Et Marcel Meier de poursuivre : « C'est là qu'il peut y avoir de grandes surprises. » Un risque que peu de personnes semblent vouloir prendre : le SAS ne compte actuellement que quatre bâtards dans ses rangs canins. En ce qui concerne le sexe, les femelles comme les mâles conviennent au sauvetage. Ceux-ci ont néanmoins besoin d'une main plus ferme.

### Lignée

Au sein d'une même race, il existe ce que l'on appelle des lignées, une distinction étant faite entre lignée de travail et lignée de beauté. Les chiens issus d'une lignée de beauté sont amicaux, calmes et faciles à commander. Ils sont toutefois moins enthousiastes face à des entraînements exigeants, contrairement à leurs pendants issus des lignées de travail. Zélés, ces derniers ont tendance à être plus musclés et plus minces. « Ils ont un désir prononcé de plaire, ce qui peut parfois être interprété comme de la nervosité ou un excès de zèle », précise Marcel Meier. Les élevages canins entretiennent généralement une lignée.

### Le temps et l'esprit du temps

La plupart des conductrices et conducteurs de chiens sont aujourd'hui plus pris par leur travail et leur vie privée qu'auparavant, constate Marcel Meier. Cela signifie moins de temps à consacrer à leur compagnon à quatre pattes et aux entraînements. « De ce fait, les races présentant de fortes prédispositions conviennent mieux », explique-t-il. Les labradors,

## Domaine technique Cynophile

# Marcel Meier quitte la direction technique du domaine Cynophile

Fin mars, Marcel Meier a remis les rênes du domaine technique Cynophile à son successeur, Michael Nydegger. Marcel Meier a marqué de son empreinte le domaine canin du sauvetage en montagne pendant trois décennies.

S'il comprend si bien les chiens, ce n'est pas le fruit du hasard. « J'ai été entouré de chiens toute ma vie », explique-t-il. Dans la maison de ses parents, à Einsiedeln, déjà, la famille comptait un compagnon à quatre pattes. L'amour de la montagne et du sauvetage est rapidement venu se greffer à celui des chiens. C'est en fin de compte la naissance de ses jumeaux qui a poussé Marcel Meier à s'engager dans le sauvetage alpin. Nés d'un accouchement prématuré, les bébés avaient dû être héliportés à l'hôpital pédiatrique de Zurich. « Ils ont survécu grâce à la Rega. » Marcel Meier décide alors de donner quelque chose en retour - avec un chien, il va sans dire ! En 1988, il devient conducteur de chien d'avalanche. Il contribue dans la foulée de manière déterminante au concept de formation pour les chiens de recherche en surface, que le CAS développait à l'époque en collaboration avec la REDOG, la Société suisse pour chiens de recherche et de sauvetage. En 1992, Marcel Meier ajoute la fonction de conducteur de chien de recherche en surface à son actif. Il est simultanément nommé instructeur pour cette nouvelle activité du sauvetage canin. Les années suivantes voient les tâches se multiplier : en 1998, il devient également instructeur

dans la formation des chiens d'avalanche ; en 2001, il est promu à la direction du domaine Chiens - une casquette qu'il porte au sein d'une petite équipe jusqu'en 2014, puis seul. A partir de 2002, il cumule un autre engagement : Marcel Meier se rend tous les deux ans aux Etats-Unis en tant qu'instructeur pour la formation des chiens d'avalanche. Depuis 2012, il est également président de la sous-commission « Chiens » de la CISA. Pendant trois décennies, Marcel Meier a marqué de son empreinte le domaine canin du sauvetage alpin, tant sur le plan pratique que théorique. Fin mars, il a quitté la direction du domaine technique Cynophile en raison de son âge. Michael Nydegger lui succède à ce poste. Domicilié à Brienz (BE), il est instructeur Chiens GS/LW depuis des années. Il sera efficacement secondé par Marcus Michel, de Trun (GR), responsable de cours dans la même discipline - son adjoint. Marcel Meier restera à disposition jusqu'à la fin de l'année en tant que spécialiste technique Chiens.



Marcel Meier et son chien, Taro

par exemple, sont devenus en toute logique la race la plus populaire. Les bergers allemands, en revanche, auraient besoin d'une plus grande discipline lors de la formation. « Mais si on peut fournir cet engagement, le berger allemand est le chien de sauvetage idéal. »

### Environnement social

Le noyau central - le chien et l'être humain - n'est pas le seul critère à considérer dans la détention d'un animal. L'habitat et les conditions de vie jouent aussi un rôle déterminant. Y a-t-il d'autres adultes, enfants et animaux présents dans le ménage ? D'autres personnes



promèment-elles parfois le chien ? Les deux points représentent des avantages, précise Marcel Meier. « Le chien apprend ainsi à s'intégrer dans des structures sociales. » En revanche, si son propriétaire vit seul, et qu'il ne peut s'en occuper qu'avant et après le travail, ce n'est pas idéal. Le manque de contacts avec d'autres personnes et d'autres animaux peut devenir problématique lors des entraînements communs comme sur le terrain.

Marcel Meier recommande donc, avant même de choisir un chien, de se poser la question fondamentale de savoir s'il est judicieux d'en acquérir un ou non : « Est-ce que je peux offrir à mon animal les conditions nécessaires pour qu'il devienne un bon chien de sauvetage ? Ce n'est qu'en répondant par l'affirmative à cette question que l'on peut se mettre en quête du partenaire idéal. »

### Organisation ICT

## Mobilisation encore plus fiable

**La Rega reprend le logiciel d'une entreprise tessinoise sur lequel se fonde l'application Alpine Rescue Mission Control (app ARMC). De ce fait, le secteur ICT du SAS est réorganisé.**

Le groupe tessinois DOS, de Mendrisio, a développé le logiciel Momentum. Cette application de sauvetage et d'urgence est utilisée dans de nombreux cantons et organisations. L'application ARMC, avec laquelle la Centrale d'intervention Hélicoptère de la Rega fait appel aux sauveteurs en montagne du CAS depuis l'année dernière, est une évolution de Momentum, à laquelle la Rega et le SAS ont collaboré. Afin d'améliorer encore la solution et d'en assurer le fonctionnement à long terme, les deux entités ont décidé de reprendre les solutions informatiques du DOS Group. Pour ce faire, la société SureVIVE SA a été créée sous la houlette de la filiale Airmed AG, détenue par la Rega. Georg Hauzenberger, qui travaillait jusqu'ici comme chef de projet à la Rega et occupait la fonction de Head of ICT SAS, a pris les rênes de SureVIVE. La société a absorbé 18 employé-es du DOS Group. La nouvelle entreprise a établi son siège sur le même site que le DOS Group, à Mendrisio. Fondateur et président du conseil d'administration du DOS Group, Stefano Doninelli est responsable de l'innovation chez SureVIVE. Il siège au conseil d'administration de l'entreprise. En sa qualité d'ancien président de l'Association régionale du

Secours Alpin du Tessin (SATI) et préparé aux secours de la station de Lugano, il connaît très bien le domaine du sauvetage en montagne.

En rejoignant SureVIVE, Georg Hauzenberger a quitté sa fonction au service informatique de la Rega et du SAS. Côté SAS, il existe pour cette raison depuis début 2023 les domaines « Mission » et « Business ». En tant que SAR ICT Mission Manager, Martin Kùchler est responsable de tout ce qui a trait à l'intervention et au déploiement : app ARMC, pager, Polycorn, etc. Martin Kùchler était jusqu'ici responsable adjoint ICT du SAS. Oliver Berger, employé du prestataire de services ICT suisse Aveniq, devient quant à lui SAR ICT Business Manager. Collaborateur externe, il est principalement responsable des pans ICT par le biais desquels les processus administratifs sont traités : gestion des adresses, rapports d'intervention, indemnisation, gestion des cours et Easylearn. En collaboration avec les ICT Service Managers régionaux du SAS, Olivier Berger et Martin Kùchler promeuvent le développement de l'écosystème numérique et son assistance, ainsi que d'autres projets ICT pour les sauveteurs et les sauveteuses.



Martin Kùchler, SAR ICT Mission Manager



Oliver Berger, SAR ICT Business Manager

## Changements relatifs au personnel

# Honneurs et présentations

### Station de secours de Biasca

#### Luca Bruga s'est retiré

Des problèmes de dos et la certitude d'avoir un bon successeur ont poussé Luca Bruga à quitter sa fonction de préposé aux secours. Il avait pris les rênes de la station en 2014, après être devenu préposé adjoint huit ans auparavant. Membre de la colonne de secours depuis 1996, il compte bien y rester comme responsable d'intervention. Originaire de Prosito, l'homme de 49 ans considère que la création du Secours Alpin du Tessin et la numérisation de nombreux processus sont les principaux changements de ces dernières années. Il garde un excellent souvenir de la célébration du quarantième anniversaire de la station de Biasca, en 2016. Luca Bruga se remémore aussi avec plaisir une intervention de canyoning qui s'était déroulée dans le Val d'Ambra. Après trois jours de recherche, il fallait s'attendre au pire. Pourtant, quand le niveau de l'eau a baissé, la personne disparue a réussi à sortir de sa cavité derrière une cascade : épuisée et gelée, mais vivante !



#### Damiano Monighetti, nouveau visage

Le jeune Damiano Monighetti était impatient de devenir enfin sauveteur en montagne. Encore mineur à l'époque, il lui avait fallu l'accord de ses parents pour rejoindre la station de secours en 2001. Il a suivi les traces de son père, qui est toujours actif en tant que secouriste. En 2009, Monighetti junior devient responsable d'intervention et, en 2016, il termine la formation de spécialiste technique Canyoning. Lorsqu'on lui a demandé s'il voulait devenir préposé aux secours, il a accepté avec enthousiasme. A 38 ans, il se réjouit de travailler avec l'équipe bien rodée d'une organisation parfaitement établie. Pendant ses loisirs, Damiano Monighetti aime pratiquer le canyoning et l'alpinisme. Le guide d'excursion de la section UTOE de Biasca et moniteur de ski de randonnée J+S a déjà gravi deux 6000 mètres au Népal. Sur le plan professionnel, ce mécanicien d'hélicoptère de formation travaille pour la STEP de Biasca et de ses environs.



### Station de secours d'Emmental

#### Silvia Tschopp s'est retirée

C'est son métier de secouriste qui avait mené Silvia Tschopp au sauvetage en montagne et c'est un changement professionnel qui l'en fait sortir. L'ancienne cheffe d'équipe du service de sauvetage de l'hôpital régional de l'Emmental a accepté un poste dans le domaine des soins à l'hôpital de l'Ile. Ces nouvelles fonctions la rendent difficilement joignable et disponible pendant les heures de travail ; de plus, elle n'habite plus dans la zone d'intervention. Silvia Tschopp a adoré ses cinq ans de préposée aux secours. Ne venant pas du sérail et première - et jusqu'à présent seule - femme préposée aux secours dans la zone du Secours Alpin Bernois, son parcours était des plus inhabituels. « J'ai donc abordé cette mission différemment », explique la quadragénaire. La station a bien accueilli son approche. « J'ai toujours bénéficié d'un soutien sans faille. » Elle garde également un excellent souvenir de sa collaboration avec les spécialistes techniques ou les forces de police : « Ça a toujours super bien fonctionné. »



#### Simon Brechbühler, nouveau visage

Comme sa prédécesseur, Simon Brechbühler a rallié le sauvetage en montagne il y a 16 ans, en sa qualité de secouriste à l'hôpital régional de l'Emmental. A sa fonction de spécialiste technique Médecine, il a ensuite ajouté celles de conducteur de chien et de responsable d'intervention. « J'ai accepté le poste de préposé aux secours sans hésiter, car la station de secours est bien organisée, et le travail est déjà réparti entre les membres d'une équipe engagée », déclare Simon Brechbühler. Agé de 47 ans, il est médecin de famille et originaire de Lauperswil. Il s'engage à temps partiel comme médecin urgentiste chez Air-Glacières, à l'hôpital régional d'Emmental et chez Spéleo-Secours. « Cela me confère un aperçu de certaines branches du sauvetage. » Le quadragénaire aime passer son temps libre dans les montagnes. Il est actif au sein de la section CAS de l'Emmental comme guide de randonnées estivales.



## Station de secours de Sörenberg/Entlebuch

### Urs Christener s'est retiré

Il peut se targuer de 33 ans de sauvetage en montagne, 18 ans comme responsable d'intervention et 8 ans comme préposé aux secours. La carrière d'Urs Christener dans le sauvetage alpin est aussi longue qu'impressionnante. « Suffisamment longue », selon lui. Il est d'avis qu'un préposé aux secours – en particulier – ne doit pas rester trop longtemps en poste. « Il faut régulièrement du sang neuf, des personnes engagées qui se mettent au travail avec un nouvel élan. » Heureusement, la station n'en manque pas. Les sauveteuses et les sauveteurs de Sörenberg/Entlebuch forment une communauté soudée, poursuit Urs Christener. S'il se retire maintenant de l'activité de sauvetage, il reste néanmoins lié à sa station par esprit de camaraderie. Le directeur du village Reka de Sörenberg veut, à l'avenir, passer plus de temps avec son petit-enfant – notamment en montagne. « Mais seulement pour ce qui est beau et amusant », déclare le sexagénaire. « Les 4000, je les ai déjà tous faits avant. »



### Tobias Gutheinz, nouveau visage

C'est un plaisir de reprendre les rênes d'une station de secours aussi rodée que celle de Sörenberg/Entlebuch, se réjouit le nouveau préposé aux secours, Tobias Gutheinz. « Nous pouvons compter sur des personnes motivées et compétentes. » La station ne connaît pas de problèmes de relève, bien au contraire : « Nous ne pouvons malheureusement pas accueillir tous ceux qui aimeraient rejoindre nos rangs. » Tobias Gutheinz s'est lancé lui-même dans le sauvetage il y a 18 ans. Peu après, il suit le cours de responsable d'intervention. Depuis trois ans, il est responsable technique du programme d'exercices. Lorsque le Comité de la station de secours lui propose d'assumer cette fonction, il n'hésite pas une seconde : « J'ai pris mes marques à mon nouveau poste de préposé aux secours. » Sur le plan professionnel, cet enseignant du secondaire de 47 ans dirige l'école d'Entlebuch. Habitant de Schüpheim, il passe la plupart de son temps libre en montagne : il aime l'escalade, la randonnée et le ski.



## Vêtements de sécurité

# Gilet fluorescent pour être bien visible

**Un gilet fluorescent de couleur équipe depuis trois ans les spécialistes techniques et les responsables d'intervention. Ainsi, les secouristes sont plus facilement identifiables. Parfois encore on oublie de les porter.**



« C'est une question de sécurité », déclare Theo Maurer, responsable des opérations au SAS, pour expliquer la raison d'être des gilets fluorescents. Ainsi, si une personne s'avance vêtue du gilet orange à manches longues, un équipage hélicoptère peut, par exemple, voir de loin qu'il s'agit d'un spécialiste technique Hélicoptères (SSH) – avec les compétences qui vont de pair avec sa fonction. Cela permet d'éviter les confusions et de gagner du temps. Mais

les gilets sont également utiles lors d'événements impliquant de nombreux secouristes, comme après des avalanches ou lors d'opérations de recherche de grande envergure. « Les responsables d'intervention – arborant un gilet blanc – localisent immédiatement les conductrices et conducteurs de chien (en vert), les spécialistes technique Médecine (en rouge)

ou les spécialistes techniques Canyoning (en jaune) – et vice-versa. Cela permet aussi d'accélérer les processus », précise Theo Maurer. Il rappelle donc aux spécialistes techniques et aux responsables d'intervention qu'il convient de porter systématiquement les gilets lors des interventions.

### Jaune-bleu pour les First Responders

Le gilet le plus récent arbore les couleurs jaune et bleu. Ce sont les First

Responders qui les portent. Sécurité et visibilité sont, dans ce contexte aussi, les principaux arguments en faveur du gilet fluorescent. « Les organisations partenaires, c'est-à-dire les services de secours surtout, reconnaissent ainsi rapidement nos secouristes », poursuit Theo Maurer. Les First Responders se déplaçant avant tout dans des zones habitées, la sécurité routière constitue un deuxième avantage. En effet, grâce aux bandes lumineuses, les First Responders ne passent pas inaperçus, même pour les automobilistes.

Dans le canton des Grisons, tous leurs effectifs ont reçu un gilet fluorescent. C'est également prévu dans le canton d'Appenzell Rhodes-Intérieures, où le SAS met actuellement en place le réseau. « Je souhaite que nous parvenions à une solution uniforme », conclut Theo Maurer. Mais contrairement au sauvetage en montagne, le SAS ne peut pas décider seul. Il faut s'accorder avec le canton compétent.

### Journée portes ouvertes

Le SLF ouvrira ses portes le samedi 24 juin, de 10h à 17h. Les visiteurs pourront se faire une idée de la recherche sur le pergélisol, les écosystèmes de montagne, la neige, les avalanches et autres dangers naturels. Différents postes, conçus pour la plupart de manière interactive, aborderont des questions urgentes, telles que: que se passe-t-il lorsque le permafrost se réchauffe ? Comment les plantes alpines réagissent-elles au changement climatique ? Comment se forment les dangers naturels ? La manifestation est également adaptée aux enfants.

**Lieu : Flüelastrasse 11,  
7260 Davos Dorf**

### Point final

## Le SLF récompensé pour des décennies de recherche

**L'Organisation météorologique mondiale a désigné l'Institut pour l'étude de la neige et des avalanches (SLF) comme Centre de compétence pour l'observation de la neige. Cette décision se fonde sur l'infrastructure de mesure, de haute qualité, et le savoir-faire de l'Institut, qui s'est développé au fil des décennies.**

En 1936, des chercheurs procédaient aux premières mesures nivologiques sur le Weissfluhjoch, au-dessus de Davos. Ce site, le plus connu, a été suivi par de nombreux autres. Entre-temps, le SLF effectue, dans la durée, des séries de mesures à de nombreux endroits de l'espace alpin suisse. L'Institut s'est notamment penché sur la manière d'obtenir des données sur la neige de manière encore plus précise et efficace, afin de les utiliser dans la pratique. « L'infrastructure de mesure de haute qualité qui en résulte et les séries de données relevées depuis de nombreuses années sont uniques au monde », écrit le SLF dans le communiqué de presse publié à l'occasion de sa nomination comme Centre de compétence pour l'observation de la neige. Charles Fierz, chef du groupe de recherche Sports d'hiver et Climat, se réjouit de cette reconnaissance par l'Organisation météorologique mondiale: « L'OMM rend ainsi hommage à nos décennies d'expérience dans l'observation de la neige et le développement incessant des recherches. »

### Les méthodes de mesure en mutation

Aujourd'hui, le SLF utilise les méthodes les plus diverses, par exemple, la cinquième génération du SnowMicroPen (SMP). Il permet aux chercheurs de mesurer la résistance à la pénétration des différentes couches dans le manteau neigeux. La sonde de battage de première génération permettait de saisir les propriétés mécaniques de la neige sans devoir creuser un profil de neige. Elle est encore utilisée aujourd'hui. Toutefois, il existe aussi des modèles plus perfectionnés de cet instrument.

Cet outil sert par exemple à étudier la formation des avalanches, lors d'expéditions dans les régions polaires ou à mieux comprendre les mesures radar et les profils de neige.

Le SLF veut maintenant profiter du rayonnement international de sa nomination comme Centre de compétence de l'OMM pour renforcer sa collaboration avec des instituts étrangers, notamment les services d'alerte et de météorologie en Asie centrale. L'idée est d'ancrer ses méthodes et instruments de mesure éprouvés dans d'autres pays.



En haut : site expérimental du SLF au Weissfluhjoch  
En bas : pointe de mesure du SnowMicroPen développé au SLF